

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 09

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

1 octobre 1997

**Les accents russes de Danièle Desnoyers**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mercredi 1 octobre 1997

Le Devoir • p. B8 • 522 mots

Festival International de Nouvelle danse

## Les accents russes de Danièle Desnoyers

Martin, Andrée

Après trois ans d'absence créative remarquables, Danièle Desnoyers et sa compagnie Le Carré des lombes nous présentent enfin *Discordantia*, une oeuvre hivernale teintée d'un léger accent russe. À voir à l'Usine C les 4 et 5 octobre.

Sauf une brève escapade du côté de Montréal Danse avec *Les Yeux troubles*, il y avait longtemps que Danièle Desnoyers n'avait pas dévoilé une de ses créations. Depuis la première, en octobre 1994, de l'oeuvre intitulée *Du souffle de sa tourmente, j'ai vu*, fine comme de la dentelle, la chorégraphe a parcouru l'Amérique et l'Europe pour présenter sa pièce, réaliser une série d'ateliers de création, et à travers tout ça, elle a lentement mis en place *Discordantia*. Aujourd'hui rendue à maturité, cette nouvelle oeuvre pour six interprètes - Martin Bernier, Sophie Corriveau, Anne Le Beau, Harold Rhéaume, Annie Roy et Catherine Tardif - nous arrive en première québécoise dans le cadre du Festival international de nouvelle danse (FIND).

«Je crois beaucoup au temps écoulé entre les pièces parce qu'il faut aussi accumuler des expériences. Dans ce sens, le temps est un allié. Je suis peut-être une des premières à avoir revendiqué du temps auprès des producteurs et des gouvernements: tout

*allait trop vite. Pour Discordantia, j'ai eu le temps dont j'avais besoin, et j'aurais aimé présenter cette pièce à Montréal plus tôt. Mais financièrement, ce n'était pas possible.»* Les budgets des compagnies de danse étant toujours extrêmement serrés, la chorégraphe a dû échelonner sa création sur deux années financières et attendre d'être produite par le FIND, l'autoproduction demeurant impensable dans l'état actuel des choses.

### Tout en détail

L'art du détail caractéristique de cette chorégraphe, son savoir-faire dans la mise en place de personnages secrets, profonds et complexes, a toujours su charmer son public. Même si ses oeuvres n'ont pas toujours fait l'unanimité à travers le monde, elles demeurent incontestablement signées, tant dans l'esthétique que dans la chorégraphie. « *Discordantia est vraiment pour moi la pièce la plus importante, il n'y a aucun doute là-dedans. Je n'aurais jamais affirmé ça pour Du souffle de sa tourmente, j'ai vu. Je sens que je suis allée un peu plus loin au niveau de la composition, de la succession des éléments, etc. Je suis profondément attachée à cette pièce. J'ai fait des choix dans cette création, et ce sont des choix signés. Elle représente aussi une plus grande*

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19971001-LE-076

*somme de travail que ne l'a été Du souffle ... »*

Chacune des oeuvres de Danièle Desnoyers lui ressemble un peu, voire beaucoup, et son propre diletantisme se lit à travers ses créations. Au delà d'une parenté esthétique, on parlera d'une dynamique et d'un raffinement au sens large du terme. *«Pour moi, tout est dans la façon d'aborder le geste et d'en sortir, dans la manière d'être sur scène. C'est là que mes oeuvres sont fragiles. Dans Discordantia, en partant, j'ai une distribution très forte. Je crois que dans ma pièce, on peut voir distinctement chaque personnalité. Aussi, ce que j'aime, c'est la direction d'interprétation. J'aime quand ça prend une direction précise et il est important d'être très précis dans l'univers qu'on propose à nos interprètes. J'ai toujours tenu à cette précision, parce que c'était pour moi la façon d'évacuer la problématique créée par le fait de ne pas avoir des interprètes à temps plein.»*

Choisi avec soin, chacun des danseurs de *Discordantia* possède une capacité d'introversion et d'extraversion simultanées dont la pièce profite directement ou indirectement, selon le cas.

Comme son titre l'indique, *Discordantia* est une sorte de pied de nez à la tranquillité intellectuelle, aux évidences, et peut-être même, jusqu'à un certain point, une sorte d'ode bergmanienne à l'ambiguïté, aux ruptures et aux émotions retenues. *«Ce n'est pas une pièce joyeuse, mais il y a certains moments qui sont très loufoques, d'autres ironiques. Il y a énormément de vitalité dans cette oeuvre. Elle est vivante, urgente. Ce n'est pas une pièce existentielle. C'est très bavard, avec un côté baroque, mais un baroque russe,*

*froid, hivernal, dépouillé.»* Un collage de pièces musicales de la compositrice russe Sofia Gubaidulina vient appuyer, moduler ou provoquer la danse, lui donnant par là quelques petits accents russes.